



CULTURE

Ventes publiques



TABLEAU MODERNE

Naufrage dans les glaces ^{123U2}

Le passage du Nord-Ouest entre l'Atlantique et le Pacifique alimente encore la chronique, surtout depuis que le réchauffement climatique a provoqué une fonte des glaces. Quel gain de temps obtenu, en se faufilant entre les îles de l'arctique canadien ! À condition de franchir les chenaux durant la courte période de l'été. Le premier à émettre l'hypothèse selon laquelle il existerait un passage vers l'Orient a été le navigateur génois Giovanni Caboto (vers 1450-1498) dont nous avons retenu la traduction anglaise du nom, John Cabot, car il était au service du roi Henri VII. À bord du *Matthew*, il avait, le 24 juin 1497, jeté l'ancre au large de Terre-Neuve, en croyant avoir atteint la Chine et le Japon. Faute d'épices, il rapporta une autre manne, celle de la morue. Toujours est-il que durant près de trois siècles, plusieurs navigateurs tentèrent, sans succès, au prix de nombreux naufrages, de découvrir ce passage. Mais, comme le soulignent les historiens, ces expéditions permirent de connaître les îles arctiques. C'est le Norvégien Roald Amundsen qui fut le premier à franchir le passage entre 1903 et 1906.

Parmi ces expéditions, il y eut celle de l'*Erebus* et du *Terror*, sous le commandement de John Franklin (1786-1847). Cet officier de marine avait déjà exploré deux fois l'Arctique. Quant aux deux bâtiments, ils avaient navigué en Antarctique, en 1840, 1842 et 1843, sous le commandement du capitaine Ross qui avait découvert la terre Victoria puis l'île de Ross. Pour la nouvelle campagne destinée à cartographier les côtes inconnues du Grand Nord canadien et recueillir les données magnétiques, les coques des deux navires furent renforcées par des plaques d'acier ; ils furent encore équipés de machines à vapeur provenant de deux locomotives, alimentées par une importante réserve de charbon. Avec plus de 130 hommes d'équipage, ils quittèrent Londres le 19 mai 1845. La dernière fois qu'on les vit, ce fut en août dans la baie de Baffin au large du Groenland. La disparition de l'expédition entraîna, dès 1848, des recherches, plus d'une cinquantaine, dit-on, dont celle du capitaine Hustin



François-Étienne Musin (1820-1888), *La recherche de sir John Franklin, 1850* (h/t, 78 x 128 cm), présenté à la Brafa par la galerie Philippe Heim.

Un tableau (h/t, 78 x 128 cm) exécuté vers 1850 par le peintre belge François-Étienne Musin (1820-1888), représentant *La recherche de sir John Franklin*, était présenté par la galerie Philippe Heim lors de la Brafa. Parmi les glaces érigées comme des montagnes, on voit un trois-mâts, entouré de trois canots posés sur des traîneaux tirés par des hommes et prenant chacun une direction différente. Élève de François Bossuet, Musin était un peintre spécialisé dans les marines. Cette composition assez réaliste, quoiqu'à notre avis le bâtiment semble dangereusement pris dans les glaces et pourrait être broyé par elles, permet de suivre les opérations de recherche. Celles-là n'ont pas abouti, car c'est finalement trois ans plus tard que l'on commença à recueillir des informations grâce aux Inuits interrogés par l'explorateur écossais John Rae (1813-1893). Les deux navires avaient été emprisonnés et peut-être écrasés par les glaces, et abandonnés par leurs équipages. Apparurent ainsi des tombes sur l'île Beechey. Puis, sur l'île du Roi Guillaume, plus au Sud, on découvrit des notes écrites par le capitaine Francis Crozier (1796-1848), le second de l'expédition. Il y expliquait avoir pris le commandement après la mort de Franklin, et qu'il s'était dirigé vers le sud avec ses hommes pour tenter de rejoindre la civilisation. Il n'y est jamais arrivé. La révélation d'actes de cannibalisme par John Rae lui valut une forte réprobation de la société anglaise.

Ce tableau de Musin présente encore un autre intérêt, car l'épave de l'*Erebus* a été retrouvée en 2014 et celle du *Terror* repérée en 2016 grâce à une équipe du service d'archéologie subaquatique de Parcs Canada. Au cours de leurs explorations, les plongeurs ont remonté la cloche de l'*Erebus*, retrouvée sur son pont. Cette cloche s'apparente à une représentation symbolique du vaisseau. Elle était sonnée toutes les demi-heures, de jour comme de nuit, pour marquer le passage du temps et indiquer les changements de quart des marins.

Bertrand Galimard Flavigny